

JASPINOPHOBIE Phobie du bavardage

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Le verbe **jaspiner** appartient au registre populaire et à l'argot ; il signifie parler, jaser ou bavarder avec abondance.

Usage et caractéristiques

- **Signification principale** : Discuter longuement, souvent de choses futiles. Il s'emploie principalement de manière intransitive (« *ils jaspinaient dans un coin* »).
- **Usage transitif (plus rare)** : Il peut signifier parler une langue ou un jargon spécifique, comme dans l'expression historique « *jaspiner l'argot* ».
- **Origine** : Ce mot est un croisement issu du radical de *jaser* et du verbe régional *japiner* (dérivé de *japper*). On trouve ses premières traces écrites au début du XVIII^e siècle.

Synonymes

- Causer, bavarder (familier)
- Dégoiser (populaire)
- Cancaner (péjoratif)

Jaspiner (v. intr.), du radical *jaspin*, forme dialectale de *jaspe*? Non : l'étymologie la mieux attestée rattache le verbe à l'onomatopée *jaser* (sur le modèle de *japper*, *jacasser*), avec un suffixe diminutivo-fréquentatif en *-iner* (cf. *trotter*, *bavasser*).

Sens usuel (registre familier, vieilli ou régional) : bavarder avec volubilité, caqueter, papoter de manière futile et continue ; par extension, parler à tort et à travers. Il s'inscrit dans le champ sémantique de la loquacité dépréciative (*jacasser*, *jaboter*, *jaspiller*), où la proximité vaut indice d'insignifiance du propos.

Remarque lexicographique : le verbe est absent des dictionnaires de référence contemporains (*Trésor de la langue française*, *Petit Robert*, *Académie*, 9^e éd.), ce qui en fait un régionalisme ou un hapax d'usage plutôt qu'une entrée de la langue standard. Je ne peux donc en garantir ni la glose précise ni l'aire de diffusion. L'hypothèse de la *jaspe* (« parler, jaspiner » en argot, d'où *jaspiner* = « parler » dans l'argot des milieux populaires et du « milieu ») demeure la plus plausible pour l'attestation réelle : en argot, *jaspiner* signifie simplement **parler**, voire **avouer**, **balancer** (cf. *jaspin*, *jaspinage*, « la jaspine »), avec une nuance de volubilité ou d'indiscrétion.

Le sens argotique (« parler, bavarder, causer ») est donc le plus solidement attesté ; les gloses dialectales restent conjecturales.

Étude comparée du champ lexical argotique de la parole (jaspiner, tchatcher, jacter, causer) selon les strates diachroniques de l'argot français.

Jaspiner mêlait deux hypothèses. L'étymon *jaspe* ne repose sur aucun appui sérieux, et la dérivation de *jaser* par suffixation en *-iner* est plausible mais non démontrée. Les datations ci-dessous sont approximatives et à vérifier chez Esnault (*Dictionnaire historique des argots français*, 1965) et dans le TLFi.

Strate « classique » : l'argot comme cryptolecte corporatif (XVe-XVIIIe s.)

L'argot des Coquillards, que fixent les ballades de Villon, procède d'une logique cryptique : le lexique opacifie la communication au sein d'un groupe marginal. Le champ de la parole y est structuré par l'antinomie entre **parler** (*jargonner*, de *jargon*, d'abord « gazouillis ») et **ne pas parler**, puisque la parole est ce qui expose le malfaiteur. Cette tension sémantique, entre parole de connivence et parole de délation, est constitutive du champ et survivra à toutes ses recompositions.

Strate du XIXe siècle : argot des prisons et du bagne

C'est ici que se situent *jaspiner* et *jacter*, attestés dans les glossaires de la littérature « judiciaire » (Vidocq, *Mémoires*, puis les romans-feuilletons de Sue et de Balzac). Ces verbes relèvent de l'argot de métier, mais leur trajectoire est ambivalente :

- *jaspiner* et *jacter* sont neutres ou dépréciatifs quant au débit (volubilité, caquet), tout en étant suffixés ou dérivés sur des bases onomatopéiques ou apparentées à *jaser* ;
- *jaser* connaît lui-même un glissement vers « dénoncer », et *causer* suit ce parcours (« il a causé » = il a avoué), ce qui montre que la **parole indiscreète** est le pôle sémantique dominant.

Strate du « milieu » (XXe s., entre-deux-guerres aux années 1960)

L'argot se fait ici **argot de connivence et de style**, plus que cryptolecte : la littérature policière (Simonin, Le Breton) et le cinéma de dialoguistes en font un marqueur d'authenticité sociolectale. *Jacter* se stabilise comme verbe de parole ordinaire, sans la nuance péjorative de *jaser* ; *causer* y fonctionne comme **verbe neutre de registre familier**, appartenant à l'oral commun plus qu'à l'argot au sens strict, mais investi de la valeur « avouer » dans le contexte pénal. On voit se constituer un paradigme de l'aveu (*cracher, se mettre à table, manger le morceau*), qui spécialise la parole comme **transgression de l'omerta**.

Strate pied-noir et « cités » : la *tchatche* (depuis les années 1960-1990)

Tchatcher relève d'une autre généalogie. Son étymologie est généralement rattachée à l'espagnol *chacharear* (bavarder), par l'intermédiaire des parlers d'Afrique du Nord, puis du français pied-noir à partir de 1962 ; une influence secondaire de l'anglais *to chat* est parfois invoquée, mais n'est pas assurée. Il s'étend ensuite aux parlers des cités, où Goudaillier (*Comment tu tchatches !*, 1997) documente sa productivité. Le déplacement sémantique est net : alors que *jaspiner* et *jacter* désignent le **flux verbal**, *tchatcher* **valorise la compétence rhétorique** (*avoir la tchatche* = le bagou, l'éloquence persuasive). La parole devient un **capital symbolique** (au sens bourdieusien) plutôt qu'un risque.

Synthèse analytique

Axe	<i>jaspiner</i>	<i>jacter</i>	<i>causer</i>	<i>tchatcher</i>
Strate	XIXe	XIXe-XXe	XVIIe (familier) / XXe (argot)	XXe tardif
Valeur	dépréciation du débit	neutre-familier	neutre ; « avouer »	mélioration (bagou)
Diffusion	argot > régional	argot > familial	français familial	pied-noir > cités > familier
Axiologie de la parole	bavardage	communication	indiscrétion	performance

On observe un **déplacement axiologique** : d'une parole dangereuse (aveu, délation) à une parole valorisée comme performance, parallèle à la transformation du statut social de l'argot, de langue de la clandestinité à marqueur identitaire puis à ressource stylistique.